

12h50-13h00 Masashi Oguchi (Université Hosei)

« Opening Remarks »

13h00-13h45 Alain Rocher (Paris EPHE)

« Les courants vitalistes dans la pensée d'Edo »

La doxa japonologique de la seconde moitié du XXème siècle a longtemps attribué à la religiosité shintô et à la pensée qui s'en inspire une tendance vitaliste, mais l'usage métaphorique de ce terme suggestif le rend partiellement inopérant. Quelles restrictions de champ et quelles précautions méthodologiques peuvent justifier son emploi ? Est-il légitime d'appliquer à la culture intellectuelle japonaise une notion occidentale caractérisée par une réaction contre le paradigme mécaniciste ?

Pour répondre à ces questions et saisir le vitalisme comme une construction notionnelle sui generis, nous tenterons de retracer sa généalogie dans la pensée japonaise pré-moderne en étudiant ses deux sources principales : les musubi-ron (de Motoori à Satô Nobuhiro) et les variantes vernaculaires sur la notion de ki (d'Itô Jinsai à Andô Shoeki).

13h45-14h30 Paul Dumouchel (Université Ritsumeikan)

« Robovie »

Les robots présentent une forme de vie artificielle. Certains d'entre eux en particulier, comme Robovie justement, qui sont destinés à interagir avec nous dans des circonstances sociales habituelles, par exemple, servir de compagnons à des enfants ou aider des personnes âgées à faire leurs courses. Que les robots sont une forme de vie artificielle peut s'entendre en deux sens différents (au moins). Premièrement, ce sont des artefacts vivants ou quasi vivants dans la mesure où ils manifestent certaines caractéristiques des êtres vivants. Deuxièmement, interagir socialement avec eux risque de rendre artificielle – au sens de non-authentique – nos relations sociales et peu à peu notre vie entière nous amenant à rechercher auprès de machines un succédané des rapports humains que pour des raisons quelconques nous n'avons pas voulu ou nous n'avons pas réussi à établir. Cependant, ces deux sens de ce qui est artificiel repose sur une rupture entre ce qui est vivant ou naturel et ce qui ne l'est pas, rupture qui est beaucoup moins marquée dans la culture japonaise qu'elle ne l'est dans la culture occidentale, ou du moins qui n'est pas marquée de la même manière et du même poids. En m'inspirant en partie de la pratique que l'on trouve au cimetière de Koya-san qui consiste à donner un tombe à des objets inanimés – voiture, fusée, pompe à eau – j'aimerais interroger ce que cette distinction signifie pour la robotique sociale.

14h30-15h15 Dominique Lestel (ENS/ Université de Tokyo)

« Mon ami le robot »

Le fait d'être ami avec un robot paraît un peu bizarre. On peut être ami avec un autre humain, éventuellement avec un autre animal, mais peut-on être ami avec un artefact ? Pourtant, au Japon, un nombre croissant de robots sont conçus pour être des amis. Particularité de la culture nipponne ou prémisses d'une façon inédite plus générale de concevoir l'amitié ? En fin de compte, nous n'avons peut-être jamais compris ce qu'est un(e) ami(e).

15h25-16h10 Taizo Kijima (Université Hosei)

« Japanese translations of 'natural selection' and the remnants of social Darwinism »

Darwin's evolutionary term *natural selection* has been translated into (mainly) two distinct Japanese terms: *shizen tōta* (自然淘汰) and *shizen sentaku* (自然選択). Each term has its own merits and demerits. Now we will note a rather unexpected feature which *shizen tōta* has (but *shizensentaku* doesn't have). This feature suggests that in Japan there still remains the social Darwinistic view, which we tend to believe disappeared long ago.

16h10-16h55 Osamu Kanamori (Université de Tokyo)

« The biopolitics of Japanese contemporary society »

In this talk, I take up two symptomatic cases of Japanese society, in which we can observe a disturbing fact that economic and short-time benefit outweighs the health and life of people in certain context in this society. To demonstrate, I choose two following cases: SMON case, an important drug-induced disease in 1950's and 1960's, and a series of manipulation of information and underestimation of radiation damages after the incident of nuclear power plant of Fukushima.

16h55-17h40 Yasuhiko Murakami (Université d'Osaka)

« L'espace transitionnel et les soins infirmiers dans un hôpital psychiatrique au Japon »

L'hôpital psychiatrique au Japon a vécu une histoire lourde de violence et de la limitation de la liberté. Luttant contre cette histoire, les infirmières psychiatriques se sont efforcées d'inventer un style de pratique qui peut protéger le droit humain des patients. La tension entre l'institution coercitive de la médecine et les soins infirmiers humanisants se manifestent par exemple dans les diverses strates de la spatialité qui articulent l'hôpital psychiatrique. Comment réaliser l'espace de jeu ? Comment ouvrir au Dehors ? Ce sont des questions cruciales non pas seulement pour l'hôpital psychiatrique mais également pour notre société en général.

17h50-18h35 Masaru Yoneyama (Université de Nagoya)

« La vie et la technologie chez NISHIDA »

Ici est exposée la pensée de Kitaro NISHIDA sur la vie et la technologie. De quelle manière la science traite-t-elle la substance matérielle et la vie ? De quelle manière le sujet corporel, qui effectue ce tel procédé scientifique, se forme-t-il ? La réflexion est menée en remontant jusqu'à la « base historique ». En se focalisant sur les erreurs qui consistent que la vérité elle-même existe sur les lieux éloignés des aspects sociaux et historiques, les arguments se portent sur le besoin de rattacher comme il se doit le sujet de la technologie à l'« action-intuition » pensé par NISHIDA.

18h35-19h20 Tatsuya Higaki (Université d'Osaka)

« La théorie de la technologie chez MIKI »

La théorie de la technologie de Miki est la logique de "la forme" en complétant "l'intuition en acte" de Nishida. Il a adopté la logique de l'Einbildungskraft = l'imagination de Kant, Heidegger et Bergson, mais il a modifié cette logique en celle de la "transformation" de "la forme". Dans ce niveau il a commencé la nouvelle manière de penser sur la technologie, que nous examinerons ici.

19h20-20h05 Thierry Hoquet (Université de Lyon 3)

« La philosophie de la symbiose de KUROKAWA Kisho »

L'architecte japonais KUROKAWA Kisho (1934-2007) a proposé une philosophie de la symbiose, qui entend quitter « l'âge des machines » pour « l'âge de la vie ». Ce qui m'intéresse dans ce projet, c'est la manière dont Kurokawa recourt à une tradition bouddhiste dont il revendique l'essence japonaise pour dénoncer des dualismes attribués en bloc à la philosophie occidentale. Or, force est de constater que la philosophie occidentale (que ce soit avec Spinoza ou avec Hume), s'est débattue de longue date avec la question du dualisme, et a adressé de nombreuses critiques aux manières simplistes d'opposer frontalement les termes. Pourquoi donc revendiquer ici une « japonité » ?

Kurokawa fonde le mouvement « Métabolisme » (en 1959). Il choisit un vocabulaire vitaliste pour décrire son activité : métabolisme, métamorphose. Le retour à la vie est pour lui le retour à la création de signification. La vie de l'individu et la diversité des espèces se rattachent à la diversité des arts et des cultures. Par contraste, l'idéal de l'âge des machines était celui de l'universalité. En architecture (le domaine propre d'intervention de Kurokawa), l'âge des machines est celui du fonctionnalisme de Le Corbusier. Le groupe Métabolisme se propose de faire passer la fonction au second plan, au profit de la signification. L'âge de la vie ne recherche plus l'universalité, mais la symbiose : la vie en commun des différentes cultures ?

